

L'age et l'origine des traductions latines d'Aristote de M. Jourdain

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, L'age et l'origine des traductions latines d'Aristote de M. Jourdain, 1822-03-05

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7177>

Copier

Présentation

Date1822-03-05

Date (calendrier grégorien)5 mars 1822

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_253

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s) Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

le 6. mars 1822.

753

je viens de lire un ouvrage de M. Jourdain, sur l'origine
des traductions latines d'Aristote. - Le morceau renferme beaucoup de choses.

je commence par citer les conclusions de l'auteur.

pour traiter l'hist. de l'histoire d'Aristote dans le moyen âge, il faut distinguer
les écrits d'après leurs différents objets - la question qu'ils ont été composés au 12.
12.^e siècle, ou avant, ou après, selon tel, ou tel traité. -

Cela relatif au uniform. étoient employés à cette époque - Mais les
avoir traités.

aucun ne pour l'histoire qui a été par pour l'écrit. de la philosophie
la philosophie aristotélique. vers le 12.^e 1. commence l'histoire de la métaphysique
de la physique, de la logique -

Après cette philosophie nous vient des arabes, ou des rapports
entre Constantinople, et l'Occident. -

Il y a des livres en grec, ou en arabe, des traductions de différents traités.
1.^{er} Thomas seconde d'Aquin en enrichit l'écrit. de versions faites
sur le texte grec. -

toutes les versions qui dérivent d'un texte arabe, sont dans la même
les 1.^{ers} Perceval nous ont excités les chrétiens à étudier Aristote,
pour pouvoir répondre aux païens.

en 12.^e et en 13.^e siècle les rabbins les plus célèbres vivaient en arabe
je dois mentionner de M. Jourdain, son mémoire sur l'écrit. de
Moyse - et son histoire des barbares. -

C'est dans l'origine siècle que l'ant. place la renaissance de la
philosophie, avec la lutte des réalités, et des nominalistes. - vers la fin
du 12.^e siècle, les philosophes de la grec, et l'arabisme étoient aussi bien
communs, qu'à nos jours. - l'ardeur d'étude étoit grande. - l'école comme
un mouvement social, qui se répandait, et se renouvelait. - l'école comme
aujourd'hui. - on vivait à gaspiller. - les moyens d'instruction
de tous, les moyens de savoir acquis, déterminaient le genre, et la tendance
du savoir. - la dialectique. cette dernière étoit aussi bien l'école. -
Aristote: en le plus grand rôle. -

par quel moyen, les écrits d'Aristote, qui ils finissent en occident? L'antiquité
examine les opinions successives des siècles: il les accepte toutes d'abord.
avant de produire la science sainte. Pendant qu'en ces anciennes bibliothèques
des cloîtres, on tenait les manuscrits, et pourvu qu'ils ne fussent pas perdus,
quelquefois on y ajoutait des légendes sur des parchemins chargés
de fragments grecs. - Depuis trente ans, on en a tiré un nombre
effrayant de ces parchemins, pour en faire une collection
qui soit dans les arts. -

Les questions naturelles de Sénèque, Lucrèce, Épicure, Cassiodore, Boèce,
ont été les bases à toutes les écoles du moyen âge - on attribue
Mède, un recueil des axiomes d'Aristote, que se lisait aussi saint
Leopold, à Cassiodore, ou Boèce. - Ce recueil, et même les écrits latins
ont donc pu régénérer des fragments, et des opinions d'Aristote, par
la connaissance des écrits auxquels ils appartenaient, et donc on les
avait tirés -

Le baron de M... lui-même, et d'autres d'après lui, et d'autres encore
accusent Aristote - une spirituelle aristotélisme appliqué - de gentils des victoires
et d'ailleurs - dialectici quorum aristotelis principia, solum argumentum
non vitia tendunt, et vagam rhetoricam libertatem, et syllogismorum
iniqua conclusionem. - Abailard convenait de son attrait pour cette logique
que, dit-il, me mundo odiosum reddidit. - L'abbé de Chambray
dit aussi. - le sage abailardien avait livré le monde, non à
l'admiration générale, mais à la dispute des hommes. - Abailard de
= discipulus disputando, perambulans provincias, ubi nunquam
artes vigerent studium audientium, peripateticorum amulatores
tractus suum. = aristote dans tout le siècle n'est guère cité que comme
dialecticien. - selon Petrus de Maribus

Illic arma parat logica, logicaeque palestram
Pinguis aristotelis. -

Cette œuvre m'est due. - Petrus de Maribus, aristote est studii communis philosophi.
et la cause de ses traverses sur la nature, et les phénomènes -
Abailard just. - son nom est la grande, la livre avec un air et l'air d'Aristote

Vincent Beauvais à Cité, dans un de ses spéculum, qui regroupe
les écrits d'Aristote. - Roger Bacon, a exprimé son admiration pour
Aristote, dans il compare l'autorité dans les matières philosophiques à
celle d'un Pape, en fin de doctrine sacrée. -

tous les ouvrages d'Aristote alors connus, l'étaient par l'intermédiaire
latins. - D'après quels textes? -

Le grec n'a jamais été perdu total. en Occident. - Charlemagne le
fit enseigner dans plusieurs monastères d'Allemagne. - on trouve
des traces du grec, dans la traduction de l'Empereur Louis le Pieux
Charles le Chauve, dans une foule d'autres écrits - il y en a de parvenus
originaux. - en 1167. un médecin d'origine normande, appelé Guillaume,
apporta des manuscrits de Constantinople et d'autres
Philippe Auguste fonda un collège de Constantinopolitains pour les jeunes
grecs. -

les autres de l'Ordre Dominicain, et de l'Ordre Franciscain cultivèrent le grec. -
en 1228. on voit un Jacques, clerc de Vézelay, qui traduisit, et commenta
plusieurs ouvrages d'Aristote. - il y en eut beaucoup d'autres. - Barthélemy
de Messine fit une traduction à main propre d'Aristote. -

Guillaume de Moerbeke, qui en avait fait plusieurs traductions
d'Aristote, a l'invitation de Thomas d'Aquin - il mourut en 1281. -
une version arabe et latine qu'on a cru avoir été faite
à Charlemagne, l'étoit à Charles d'Anjou, frère de Louis -

Aboulfaraj, arabe des arabes et de Mahomet, qui les commenta
dans sa langue, les règles du grec et de l'arabe, les indications de
l'écriture des autres - le peuple ne comprenait les notions, sans qu'on
lui en expliquât - qu'on a la philosophie, rien ne lui en avait
rien appris; et il y a encore maintenant. -

La race des abbayes avant d'être, avait trouvé en métaphysique
les mystères chez lesquels dominait la philosophie grecque, ce sont
les cœurs nombreux, étaient dans un état de splendeur, et d'abandon
la persécution contre les mystères chez les perses, que des relations
ont avec l'Inde, l'ont avec la Grèce, n'ont jamais eu les étrangers de la philosophie

Nous arrivons à voir offrir plusieurs philosophes grecs, et avoir fait
traduire les ouvrages les plus célèbres —

littérature d'abord que dans le Khoreffan. — les barmécides ont
originairement de bactériens. — les Perses eux-mêmes, et la nouvelle
sous Almanzor, et par les soins de Khaled barmécide, le 1.^{er} ouvrage
traduit en arabe, fut euclide. — un 2.^o nombre de traductions,
portèrent bientôt de plusieurs personnes, et presque toutes supérieures.

aristote ne fut pas oublié. — avicenne traduisit la pharmacologie. —
quelques uns des versions, sans doute, le furent, en arabe, par des
versions syriaques, mais le plus 3.^o nombre fut des textes grecs. —
il y eut des collèges de traducteurs — interprètes, révisors, transcriptions,
arabes passés. — Adine l'avait, entre autres, très bien, le grec. —

l'orient resta les sources des lumières, même pour les sciences éclairées
en andalousie, comme ailleurs, les mathématiques, et la médecine,
furent cultivées et les philosophes grecs. —

les chrétiens stoïciens, 4.^o siècle, avec musulmans, qu'on trouvait
depuis au 10.^o siècle une version arabe des canons ecclésiastiques,
pour l'usage des catholiques des provinces musulmanes. —

le commerce, et les pèlerins, portèrent dans toute l'arabie les sciences
arabes. — Frédéric 2. les protégea. —

Constantin voyageant, médecin, et moine du 11.^o siècle traduisit
l'opéra arabe hippocrate, et galien. —

guthen, 11.^o siècle 2. parvint à avoir comme les grecs plus que les
arabes. — cependant il emprunta de ces derniers des méthodes mathématiques.
Adalard de Bath, qui voyagea même en arabie, traduisit de l'arabe des
ouvrages parables, et même euclide. —

l'année vénérable au 12.^o siècle, fut faite en latin, une version de
l'arabien. —

Plato tiburtinus, donna au même siècle, une version d'albategnius
tabrizi, avicenne, donna un 3.^o livre de la philosophie d'aristote,
tout en arabe parait traduit en latin. — ce 3.^o plus algèbre, alfarabinski
ou les pèlerins consentis, ou non, y travaillèrent beaucoup. 13.^o siècle —
avicenne passa pour le copiste, et l'interprète d'avicenne. —

que se trouve à cette époque : - Gerard de Cremona, Michel Scot, et
surtout les voyages classiques en Espagne - sont parvenus à
traduire l'hist. de l'antiquité d'Aristote, mais pas un texte arabe, ou
pas un texte hébreu.

Alphonse 10. fit traduire une foule d'ouvrages d'Aristote.
à cette époque, la Rhétorique, et la poétique d'Aristote, furent
mises en latin, en espagnol - mais pas hébreu allemand.

Frederic 2. cultiva les lettres. - Il renomma pour le rapport,
Constantin par abulfeda, et il régna dans tous les camps
musulmans - les fils d'Averroès, furent été recueillis par Frederic
2. d'Aragon.

quelques livres d'Aristote, furent traduits par Frederic. - Une
traduction d'Averroès fut traduite par Thomas d'Aquin - 1260-1270.

On conserva à la bibliothèque d'Averroès, plusieurs versions des
mêmes ouvrages d'Aristote - les uns en texte grec, les autres
en texte arabe d'un même ouvrage.

au 13. siècle, quelques penseurs ecclésiastiques furent
portés contre les écrits d'Aristote, et ils furent brûlés. Contre les systèmes
relatifs à la physique, aux choses naturelles. - Ils furent brûlés, et
lesquels la science moderne, pour bien trouver son sens, les
deux continents, en disant : - M. pour dire observe, que par suite
les penseurs ne portaient que par des extraits des fragments. Or

les manuscrits, d'Averroès, Charlemagne, étaient des bibliothèques
des manuscrits de Copier, comme Cassiodore, et le concile de qu'il
et des collèges où se faisaient des cours. - Le principe d'Averroès
forma même à l'école, une sorte d'école normale en Espagne.
Mais par de bonne heure, l'école - l'Espagne le fut aussi. - Mais
mais les communications parvenues étaient très établies.

Contre l'avis de Dominique, encouragea l'étude de la philosophie.
l'étude de l'arabe, de l'hébreu et du grec.
après l'interdiction de quelques traités d'Aristote au 13. siècle, on
vint en 14. faire une condition de savoir, de l'étude de l'arabe.

deux écrivains une chose curieuse, après les notes de son fondement
à mon avis, on y voit l'état du moyen âge pour le savoir
on y voit prodigieux. ^{le} Vignier. - il fut l'un d'Adelard, Jean de
Sarrasbery, et tant d'autres. - le latin de ces siècles est très bon. -
voici un passage d'un long dialogue d'Adelard, entre la philosophie
et la philosophie. - celui-ci du = les deux, ne peuvent s'opposer, ^{communes}
plutôt, et la qu'ils sont. le privilège n'appartient point aux
vulgaires, qui ne s'en font point. mais aux seuls philosophes. -
Abelard grand au 12^e siècle, a été l'un des premiers ^{philosophes}
l'un des premiers commentateurs d'Aristote. - Abelard d'une famille illustre
naquit en 1115³. en France. - il étudia en Allemagne, à Paris, ^{et} à Cologne, après
chez les francs francs - il voyagea, et il professa à Cologne, après
guillaume de Hollande roi des romains, vint le visiter. - Abelard
vint en France, dans une terre de l'abbaye de La Ferté. - il fut
épouse d'Heloise, et renoua son mariage. - il fut
des sciences, et mourut à Cologne, en 1200. - il fut un homme prodigieux
vraiment un second Aristote. - il a fait travailler, et par ses tentes grecs,
et par ses tentes arabes. - les commentateurs d'Aristote, pour le monument
de la science de son siècle. - son travail entre autres, par l'histoire
animale, semble remarquable. - en l'un, la zone de l'Asie
passer après l'étude des sciences grecs, et de tous les mineurs
et l'un en France. -

Vincens d'Anvers fut aussi, un dominicain du 15^e s. -

Projet Bacon, de même temps. -

S^r Thomas Vignier même temps. - rien de comparable à l'imitation
de la 17^e siècle. - S^r Thomas, fut l'un d'Aristote. -

